

REVUE DE PRESSE

# Landfall

d'Erika Zueneli



CONTACT  
Erika Zueneli  
[erikazueneli@gmail.com](mailto:erikazueneli@gmail.com)  
[www.erikazueneli.com](http://www.erikazueneli.com)



# “Landfall”, à Central, généreuse impatience

**Scènes** La chorégraphe Erika Zueneli signe une nouvelle création pour dix interprètes.

Critique Marie Baudet

Chorégraphe et danseuse, Erika Zueneli – Italienne établie entre France et Belgique – est aussi voire avant tout chercheuse. Sous son regard perçant, non seulement le mouvement, mais l’espace, la présence, l’intensité, le temps.

Sa création écloit à La Louvière, dans l’imposante salle du Théâtre de Central. Imposante mais suffisamment intime pour que l’univers déployé par les dix interprètes y trouve sa juste place. Désireuse d’emmener sur le plateau une nouvelle génération, la chorégraphe s’est adressée au CAS, le Centre des arts scéniques, afin de recruter de jeunes danseuses et danseurs, mais aussi des personnes qui, tout en étant familières du mouvement, pouvaient venir du monde du théâtre ou du cirque.

Station modifiée, déhanchée, décalée

Disparate, la distribution qui en résulte se révèle aussi d’une joyeuse cohérence, pour débarquer, aboutir, débouler (*Landfall*, littéralement) dans cet espace commun et y imprimer ses trajectoires singulières. À l’arrière-scène, sur deux plans, un rideau blanc en patchwork sert de toile de fond autant que de coulisse sous les lumières de Laurence Halloy.

Alice Bisotto, Benjamin Gisaro, Caterina Campo, Charly Simon, Clément Corrillon, Elisa Wery, Felix Rapela, Louis Affergan, Lola Cires et Matteo Renouf, de silhouettes statiques, presque monolithiques, au dé-

but, se laissent gagner par une station progressivement modifiée, déhanchée, décalée. Un répertoire d’attitudes, de poses en suspens, progresse vers le mouvement.

Plus que sur la composition chorégraphique, Erika Zueneli se concentre sur l’espace et la manière de l’occuper, de le traverser, de s’y inscrire, comme individu et comme groupe. C’est cette dynamique, cet agglomérat qu’on découvre en avançant dans la pièce: un entrelacs de registres et de personnalités trouvant à s’articuler dans les pleins et les vides. Dans une forme de jeu aussi, où s’insinuent les traces du processus de travail en amont: un va-et-vient de questions et réponses.

“Landfall”  
se concentre  
sur l’espace et  
la manière de le  
traverser, de s’y  
inscrire comme  
individu et  
comme groupe.

S’il arrive que l’irruption du langage grève la danse, rien de tel ici. La parole, lorsqu’elle surgit, réussit à ne rien imposer ni surligner. Venue de l’intime, elle se faufille parmi les corps telle une matière supplémentaire, évanescence, ni impérialiste ni vaine. Presque une évidence. Au même titre que la bande-son signée Thomas Turine, omniprésente et subtile.

Un moment de transition, plus visuel, plastique, voire symbolique, ouvre la voie vers un crescendo où se combinent la rythmique – présente dès le début et maintenant la vedette –, le risque, l’endurance, la confiance. Pour un résultat dont la complexité demeure d’une généreuse limpidité.

→ À voir: “Landfall”, à La Louvière, Théâtre, jusqu’au 27 novembre – 064.21.51.21 – [www.cestcentral.be](http://www.cestcentral.be)

Ensuite au Festival Faits d’hiver, à Paris, le 26 janvier. Puis de retour sur nos scènes lors de la saison 23-24.

À lire: “Erika Zueneli - L’intimité comme arène”, ouvrage collectif, sous la direction de Philippe Verrièle, éd. Riveneuve, coll. l’Univers d’un chorégraphe, 178 pp., 22 €



DOMINIQUE LIBERT

Le mouvement et l’espace, ingrédients essentiels de “Landfall”, sur le grand plateau de Central.

## 2022 Concert de l'Ensemble Clematis - Un Noël baroque



7 DÉCEMBRE 2022 – 19H30

À ÉGLISE NOTRE-DAME DES VICTOIRES AU  
SABLON

INFOS & RESERVATIONS : [SAMILIATEAM@SAMILIA.ORG](mailto:SAMILIATEAM@SAMILIA.ORG)

au profit de *Samilia*

Nous avons le plaisir de vous convier à notre premier concert de Noël placé sous le Haut Patronage de Leurs Majestés le Roi et la Reine, le concert de musique baroque donné par l'Ensemble Clématis, le mercredi 07 décembre 2022 en l'Eglise Notre-Dame des Victoires au Sablon à Bruxelles.

Grâce à de fantastiques sponsors, votre présence en nombre et de formidables appuis, la Fondation Samilia peut renforcer ses actions de prévention et de sensibilisation afin de faire baisser le nombre de victimes de cette forme contemporaine d'esclavage qu'est la traite des êtres humains.

Nous remercions



# L'ART DU RIRE

Jos Houben

Une petite merveille !  
Télérama

29.11 > 17.12.22  
STUDIO 12  
LOUVAIN-LA-NEUVE  
LEVILAR.BE  
0800/25 325

De et avec Jos Houben  
Une production Jos Houben et Compagnie Rima. Photo © Giovanni Cittadini Cesi

## NOS COUPS DE CŒUR DE L'ANNÉE ÉCOULÉE

### Marie Baudet

**A Very Eye** – Tumbleweed – Brigittines

**Le Mystère du gant** – Léonard Berthet-Rivière & Muriel Legrand – Factory/National

**Défaut d'origine** – Yasmine Laassal&Bouchra Ezzahir – Espace Magh

**La Fracture** – Yasmine Yahiatène – Atelier 210

**Landfall** – Erika Zuenell – Central La Louvière

**Hamlet sauvé-e des os** – Groupe Matériau – Océan Nord

**George de Molière** – Clinic Orgasm Society – Varia



"A Very Eye", création de Tumbleweed aux Brigittines.

**Flesh** – Still Life – Tanneurs/Festival d'Avignon

**Abri ou les casanier-e-s de l'apocalypse** – Silvio Palomo/Comité des fêtes – Balsamine

**Garcimore est mort** – Gaël Santisteva – Charleroi danse

**Marche Salope** – Céline Chariot – Factory/Festival de Liège

**Elephant** – Bouchra Ouizguen – Kunstenfestivaldesarts

**Genesis** – Hakim Bouacha – Théâtre de Liège

**L'Œil, l'oreille et le lieu** – Michèle Noiret – Sandvika/Charleroi danse

**Hedda** – Aurore Fattier – Théâtre de Liège

### Stéphanie Bocart

**A-vide** – Aurélien Dony – Le Bosen

**La vie comme elle vient** – Alex Lorette/Denis Mpunga – Le Public

**Tous les hommes presque toujours s'imaginent** – Gil Roman – Cirque royal

**Tuning** – Boris Prager/Emmanuel Dell'Erba – Théâtre de la Toison d'Or

**Roméo et Juliette** – d'après Shakespeare/Thierry Debroux – Villers-La-Ville/Théâtre royal du Parc

**Shahada** – Fida Mohissen/François Cervantes – Poche

**Je te promets** – Jasmina Douieb et Matthieu Donck – Le Vilar

**L'humiliant Petit monde de Georges Dandin** – d'après Molière – Mouton Collectif – Les Riches-Clares

**Les garçons et Guillaume, à table!** – Guillaume Gallienne/Patrice Minckel – Cracs

**Julia au cabaret!** – Laurent Beumier/Jack Cooper – sous chapiteau

**Perfect Day** – Geneviève Damas/Lara Ceulemans – Le Vilar

**Un petit jeu sans conséquence** – Jean Dell et Gérard Sibleyras/Martine Willequet – Galeries

**Casting Diva** – création collective – m.e.s Estelle Renaud – Les Riches-Clares

**La plus précieuse des marchandises** – Jean-Claude Grumberg/Janine Godinas – Le Public

### Laurence Bertels

**Norman c'est comme normal, à une lettre près** – Marie Henry/Clément Thirion – Mars-Mons arts de la scène

**Dominique toute seule** – Au détour du Cairn/Aveline – Marie Burki – Rencontres théâtre jeune public

**Une Forêt** – Félicie Arthaud/C\* Agnello/Joli mai – Rencontres théâtre jeune public

**Lagneau** – Pudding asbl/4 Haut Théâtre – Audrey Deroo – Rencontres théâtre jeune public

**À 2 mètres** – Jesse Huygh et Rocio Garrote – Namur en mai

**Perfect Day** – Geneviève Damas/Lara Ceulemans – Le Vilar

**Le Procès** – d'après Kafka/Hélène Theunissen – Martyrs

**Corps extrêmes** – Rachid Ouramdane – Théâtre national de Chaillot

**Triptych. The Missing Door, The Lost Room&The Hidden Floor** – Peeping Tom – Théâtre central à Séville.

**Circles** – Helios Theater/Michael Lurse – La Montagne magique.



"Flesh" de Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola, créé aux Tanneurs et acclamé à Avignon.

### Guy Duplat

**One Song | Histoire(s) du théâtre III** – Miet Warlop – Festival d'Avignon/NTGent

**Sans tambour** – Samuel Achache – Festival d'Avignon

**Koulounisation** – Salim Djaferi – reprise au Théâtre des Doms

**Forêt** – Anne Teresa De Keersmaecker et Nemo Flouret – Louvre à Paris

**Giselle** – François Gremaud – National

**The Interrogation** – Edouard Louis/Milo Rau – Milo Rau – NT Gent

**First Memory** – Noé Soulier – Kunstenfestivaldesarts, la Raffinerie

**Tumulus** – François Chaignaud – Kunstenfestivaldesarts, Kaaithater

**C(h)œurs** – Alain Platel – reprise après dix ans par l'Opéra Ballet de Flandre

**Sun&Sea** – Vaiva Grainyte, Lina Lapelyte et Rugile Barzdiukaite – Les Tanneurs

**Mystery Sonatas/For Rosa** – Anne Teresa De Keersmaecker – Concertgebouw Bruges

**Triptych** – Peeping Tom – Théâtre national

**Tartuffe-Molière** – Ivo Van Hove – Comédie française

**Portraits sans paysage** – Nimis Groupe – Théâtre national

**Je crois que dehors c'est le printemps** – Gaia Saita – Théâtre national

**TT** Bien

## Erika Zueneli – Landfall

[Voir les dates](#)Critique par **Rosita Boisseau**

Publié le 10/01/2023

Erika Zueneli situe sa nouvelle pièce dans un territoire particulier : une zone où l'on débarque après un voyage. Là, elle convoque une communauté fragilisée par cet instant marquant le début de ce qui s'annonce comme une nouvelle séquence de vie. Dans cette parenthèse, le groupe de dix danseurs s'agite, se cherche, s'excite. Les uns s'appuient sur les autres, qui les rejettent ou cherchent à nouer avec eux des liens éphémères. Ce « *terrain de jeu animé par la passion* » qu'est *Landfall*, selon la définition de Zueneli, entend soulever les corps pour les maintenir dans une urgence et une acuité inédites, celles propices à construire un nouveau monde.

## Danse

Théâtre Le Pavillon  
28 avenue Paul Vaillant Couturier,  
93230 Romainville  
**Le 26/01/2023**

[Toutes les dates](#)



## ERIKA ZUENELI, LANDFALL

Par Wilson La Personnic  
Publié le 29 décembre 2022

Depuis plus de vingt ans, la chorégraphe Erika Zueneli s'inspire de l'humain en tant qu'être social, sa relation aux autres, à soi, et de notre rapport au monde. Avec sa nouvelle création *Landfall*, elle interroge aujourd'hui son travail et sa pratique à l'aune d'une nouvelle génération de danseur-euse-s. L'artiste réunit à ses côtés dix jeunes interprètes de différentes disciplines (danse, théâtre, cirque) et imagine un espace dynamique où coexistent leurs énergies et leurs singularités. Dans cet entretien, Erika Zueneli revient sur la genèse et le processus de création de *Landfall*.

### Votre nouvelle création *Landfall* réunit dix jeunes interprètes. À quoi répond cette jeune équipe ?

*Landfall* résulte avant tout de l'envie de revenir à une pièce de groupe avec un certain nombre des personnes sur le plateau. Puis surtout, de la curiosité de me confronter à une autre génération. J'ai longtemps travaillé avec les mêmes collaborateur-ice-s nous avons grandi ensemble, avec les mêmes questions, les mêmes sentiments d'atterrissage les années passant. J'ai eu besoin de rencontrer et de travailler avec de nouvelles personnes, de questionner mes procédés artistiques, d'aborder mes réflexions et mes intérêts à travers de nouvelles perspectives. C'est important de toujours remettre en question son travail et de se confronter à d'autres contextes. Ces jeunes artistes sont à l'aube de leur vie professionnelle et seront amenés à penser les mondes artistiques, politiques et philosophiques de demain. Avec *Landfall*, l'enjeu était d'imaginer un projet autour et avec cette génération, sans l'enfermer dans des représentations qui lui sont généralement associées, et d'étudier comment, venant d'une toute autre génération, je peux ou dois m'y inscrire.

### Comment avez-vous initié le travail avec cette équipe ?

Il y avait dès le départ une envie de découvrir, d'expérimenter ensemble, un désir de transmission, aussi bien pour elles-eux que pour moi. Nous avons d'abord commencé par des laboratoires de recherche, pour que chacun-e puisse trouver son organisation dans l'espace, son écoute dans le groupe, sa capacité à rebondir, à se coordonner et se désorganiser tout en gardant une grande autonomie. Sur dix interprètes, sept viennent du théâtre, deux viennent de la danse et un vient du cirque. Elles-ils ont pour point commun d'avoir

MACULTURE ENTRETIENS CRITIQUES LES RENDEZ-VOUS

mots, des phrases, que nous avons ensuite essayé de mettre en mouvement.

### Comment coexiste ce groupe sur le plateau ? Pourriez-vous partager le processus chorégraphique *Landfall* ?

L'espace a été une des premières notions que j'ai abordé en studio avec le groupe, en dirigeant de grandes improvisations avec des principes scénographiques. J'ai imaginé un espace constamment traversé par des présences ou des énergies, avec des duos, des diagonales, des soli, des groupes, des jeux de d'apparition et de disparition. Nous avons aussi travaillé à partir d'œuvres sculpturales et picturales anciennes (par exemple Michelangelo) pour chercher de nouvelles corporités, un métalangage commun. Ce rapport à l'ancien avec une dimension divine a été une base importante du travail de recherche. Pour *Landfall*, j'ai imaginé des corps dans un entre-deux, entre le corps contemporain propre à notre époque et le corps mythique, en rendant visible cette dissociation et ce déchirement. Mais avant tout, j'ai souhaité mettre les interprètes, leurs singularités, leurs sensibilités, au cœur de la pièce. *Landfall* peut se voir comme une petite communauté, où coexistent différentes personnalités, avec chacun-e des zones à défendre. Elles-ils ont des règles entre eux, il y a des espaces, des organisations incongrues, ils se donnent le relais, etc. L'air de rien, elles-ils posent une certaine *insouciance* sur le plateau, mais jamais rien n'est proposé comme une revendication, un manifeste... Elles-ils sont là, face à nous, avec juste leurs présences, avec humour et dérision, rien n'est sérieux même si tout est grave.

### Comment avez-vous abordé la dimension musicale de *Landfall* ?

Le musicien Thomas Turine est venu plusieurs fois au début du processus de création et a participé aux grandes improvisations avec nous. Pouvoir expérimenter sur ses improvisations musicales live était une merveilleuse source créatrice. Je lui ai demandé de commencer sur une pulsation, un rythme, présent durant toute la pièce, en lui proposant une *tarantella* comme idée de départ (les *tarantellas* sont un ensemble de danses traditionnelles, et de formes musicales associées, provenant du Sud de l'Italie, ndr). Au fur et à mesure des répétitions, Thomas a composé une bande son, parfois en résonance avec nos actions et parfois pour nous soutenir, avec toute la puissance qu'il sait offrir. Puis nous avons eu envie que le plateau devienne de plus en plus autonome musicalement au fur et à mesure que la pièce avance. Certains sons sont donc gérés et créés directement depuis le plateau par les danseur-euse-s.

Conception et chorégraphie Erika Zueneli. Collaboration et scénographie Olivier Renouf. Avec Alice Bisotto, Benjamin Gisaro, Caterina Campo, Charly Simon, Clément Corillon, Elisa Wéry, Felix Rapala, Louis Affergan, Loia Clres, Matteo Renouf. Dramaturgie Olivier Hespel. Regard extérieur Julie Bougard. Assistant projet Louise De Bastier, Corentin Stevens. Création sonore Thomas Turine. Création lumières Laurence Hallycy. Costumes Silvia Hasenclever. Administration, production, diffusion des Organismes vivants & Ta-dah!/Asbl. Photo © Dominique Libert.

*Landfall* est présenté le 26 janvier au Pavillon à Romainville dans le cadre du festival *Faits d'hiver*

Spectacles > Danse > "Landfall", un art de la dislocation

## DANSE



## "Landfall", un art de la dislocation

26 JANUARY 2023 | PAR JULIA WAHL

*Lieu "culturel, philosophique et festif", le Pavillon de Romainville accueillait aujourd'hui, dans le cadre du festival **Faits d'hiver**, **Landfall**, création de la chorégraphe Erika Zueneli.*

### Entre immobilité et mouvement

Le "landfall", c'est ce moment désarçonnant où l'on atterrit après un vol en avion. Cette impression de déséquilibre liée au retour au sol est au cœur des recherches du spectacle

Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site web. Si vous continuez à utiliser ce site, nous supposons que vous en êtes satisfait.

[Ok](#)

Pour faire éprouver au public ce sentiment désarmant, la chorégraphe a réuni sur le plateau dix danseurs et danseuses. Ensemble et séparément, ils dessinent des tableaux qui défilent à toute allure, en constante reconfiguration. Au son d'un gong, une danseuse ou un danseur quitte sa posture pour courir derrière une toile blanche et recomposer ce tableau à l'infini.

Cette dialectique entre l'immobilité et le mouvement que figure le déséquilibre fait également l'objet d'un traitement comique et malicieux. Ainsi en est-il de l'usage des voix, qui entament comme malgré elles des logorrhées maladroitement.

## Un art de la dislocation

Cette impression de mouvement involontaire est au cœur de la deuxième partie du spectacle, qui voit le rythme s'accélérer. Ce changement a pour corollaire un sentiment de dislocation, les artistes semblant régis par des membres qui leur échappent, gouvernés seulement par une musique qui a alors partie liée avec celle du joueur de flûte de Hamelin. La saccade, omniprésente dans cette deuxième partie, fait figure de métaphore de cette désarticulation.

La dislocation régit également le groupe, qui passe sans solution de continuité du solo à la pièce chorale. Il s'agirait alors précisément de se demander comment "faire groupe" quand on est ainsi disloqué. A la manière d'un atome, la troupe voit toujours l'un ou l'une faire bande à part, tel un électron libre. Cette sempiternelle recherche d'un ailleurs participe de cette sensation de déséquilibre, de point nodal où tout semble encore pouvoir se jouer. Il en ressort une joyeuse impression de liberté, qui déteint sur le public.

Conception et chorégraphie : Erika Zueneli

Collaboration, regard scénographique : Olivier Renouf

Interprétation : Alice Bisotto, Benjamin Gisaro, Caterina Campo, Charly Simon, Clément Corrillon, Elisa Wéry, Felix Rapela, Louis Affergan, Lola Cires, Matteo Renouf

Dramaturgie : Olivier Hespel

Regard extérieur : Julie Bougard

Assistant projet : Louise De Bastier, Corentin Stevens

Création sonore : Thomas Turine

Création lumières : Laurence Halloy

Costumes : Silvia Hasenclever

Administration, production, diffusion : des Organismes vivants & Ta-dah!/Asbl

© Dominique Libert

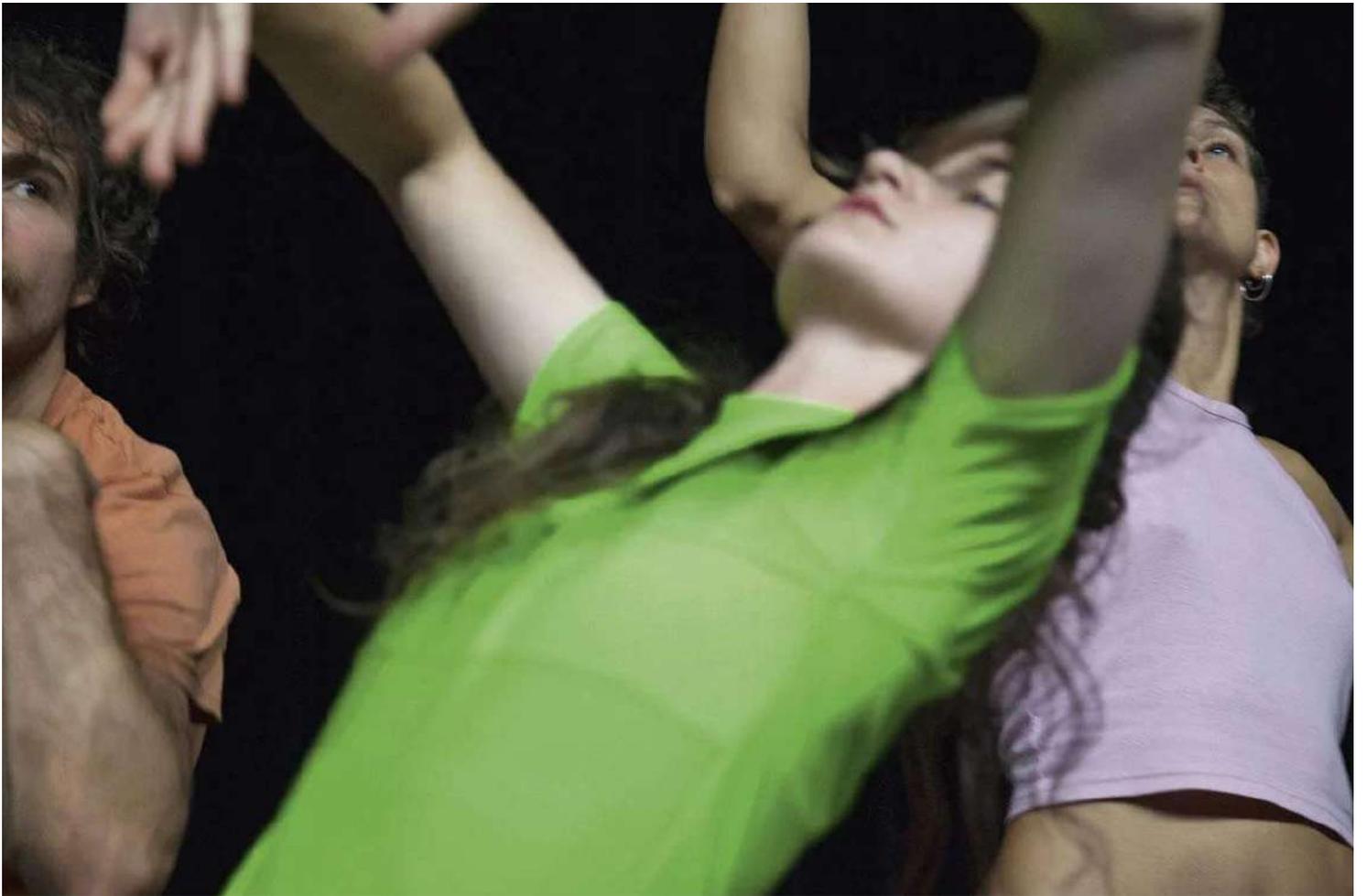
LANDFALL

PAVILLON DE ROMAINVILLE

'ERIKA ZUENELI

Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site web. Si vous continuez à utiliser ce site, nous supposons que vous en êtes satisfait.

[Ok](#)



Le défi d'Erika Zueneli pour Landfall: trouver une gestuelle qui ne banalise pas la jeunesse. © DR

MAGAZINE

## Danse la vie dense



**Le Vif**

26-10-2022, 21:00

[Du 27/10/2022 du Le Vif](#)

**E**rika Zueneli, danseuse, chorégraphe, formée en Italie, influencée par Graham et Cunningham, a travaillé avec Philippe Découflé avant de s'installer entre France et Belgique. Elle travaille aujourd'hui sur la rencontre des générations. L'urgence est au cœur de son *Landfall*.

### **Pourquoi danser avec des plus jeunes?**

Après deux projets non aboutis, c'était flagrant: je devais m'intéresser aux jeunes. Par pour parler d'eux, mais pour une transmission dans les deux sens. Avec, pour point commun, l'urgence. Urgence de danser «avant qu'il ne soit trop tard» et soif de la jeune génération. Je voulais confronter une équipe sur le point d'atterrir à une qui décolle. Mais si on retrouve dans ce projet des questions de nouvelle génération, il n'est pas sociopolitique.

### **Comment avez-vous choisi les interprètes?**

J'ai auditionné comédiens et danseurs, et retenu sept comédiens, deux danseuses et un circassien, de 18 à 29 ans. Tout le monde a le même statut, pas le même passif. On a commencé par des ateliers pour apprendre un métalangage commun, créer un groupe harmonieux. Il fallait trouver une gestuelle qui ne banalise pas la jeunesse.

### **Pour quel résultat?**

Une poétique du relais. Dans leur génération, il y a une révolution secrète, et dans le spectacle, un passage de relais. Ça se fait avec insolence, dans le jeu. C'est une abstraction cadrée dans l'espace.

### **Il y a un côté participatif?**

J'aime que mon travail s'ouvre à d'autres publics et j'ai travaillé avec des amateurs en 2005 et 2008 autour de Partita-s pour Partita-s II, à la Défense et dans les jardins de Versailles. Ici, je me démarque du participatif pur – terme trop à la mode, qui fait penser

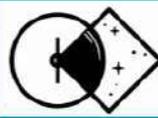
à «tout le monde sur scène». Je souhaite transposer les questions posées aux danseurs sur l'impatience au-delà de la scène. Ce sera un partage avec le territorial.

### **Comment envisagez-vous votre travail, après cette expérience?**

C'est trop tôt pour le dire. Mon travail tourne autour du groupe, du lien à l'autre. C'est une question d'espace, essentielle: créer un groupe, en évitant le chaos et en impulsant la liberté. Ça amène à cette question: comment vivre dans une ville, une vie, avec les autres?



demandez le programme



KosmoStudio

L'ATELIER DE COMEDIEN.BE

[ACCUEIL](#) [AGENDA](#) [FOCUS](#) [VOS AVIS](#) [CRITIQUES](#) [INTERVIEWS](#) [VIDÉOS](#) [CONCOURS](#) [SPECTATEUR](#)

## Le « je » est dans le « nous »

Lundi 28 novembre 2022, par **Didier Béclard**

La chorégraphe et danseuse Erika Zueneli réunit dix interprètes qui habitent une « zone à défendre face aux rétrécissements du réel ». Partant de l'occupation de l'espace, ils rassemblent leurs énergies et leurs personnalités respectives pour constituer un ensemble qui fait corps. A voir, absolument.

Une femme arrive en courant et se place au bord de la scène, immobile. Lorsqu'elle s'en va, une autre prend sa place, suivie par un homme qui quitte le plateau alors que trois autres personnes y pénètrent. Deux autres s'y ajoutent puis la scène se vide au goutte à goutte.

Ce jeu de va et vient, sur le principe des vases communicants, se poursuit au son de quelques notes de piano éparées. Le plateau n'est jamais désert et est même, un moment, occupé par les dix interprètes. Mais aucun n'y reste vraiment longtemps. Une musique plus élaborée et continue s'installe. En sortant de scène, l'avant dernier marque un temps d'arrêt, se retourne et adresse un regard au dernier.

Femmes et hommes occupent à nouveau le plateau selon les mêmes modalités mais ils ne se présentent plus seulement face au public, droits, neutres, immobiles. Ils prennent la pose dans différentes attitudes alors que de petits mouvements des membres apparaissent chez certains. Une véritable gestuelle se développe, ils semblent prendre vie alors que certains d'entre eux gardent une pose figée, comme pour constituer un décor composé de statues.

A ce stade, l'on décèle peu de contacts, même visuels, entre les différents interprètes. Petit à petit, par deux, des regards s'échangent, des mouvements sont partagés, des sorties de plateau se font de concert. Les interactions entre les danseuses et les danseurs sont plus fréquentes, plus franches, mieux synchronisées. Le décor sonore (signé Thomas Turine) donne le tempo aux changements de tableaux, à la succession des scènes.

Ils sont tous les dix sur scène, tous en mouvement. Quelques bribes de paroles fusent, parfois inaudibles, parfois incompréhensibles faute de contexte. Rien d'envahissant, comme cela peut parfois l'être dans des spectacles de danse, des propos, disons anodins. « Ici, c'est moi, voilà moi », dit par exemple l'une d'entre elle.

Des mains apparaissent de derrière la toile qui constitue l'unique décor en fond de scène avant de disparaître, lentement. Une voix parle de feux d'artifice, « fugaces comme le printemps », tandis que la musique évoque une ambiance de carnaval. Des boulettes de papier coloré jaillissent depuis la toile de fond, à l'instar des oranges lancées lors des festivités carnavalesques de la région du Centre. L'un des pans de la toile s'affaisse, donnant à voir le lanceur de boulettes et l'une des interprètes qui joue une ritournelle répétitive sur le clavier d'un synthétiseur.

Tous reprennent possession de la scène, d'abord figés, puis sous l'impulsion d'une des danseuses, ils entament des mouvements de bassin, sensuels, presque aguichants. Le mouvement est collectif mais chacun y va de son rythme, de sa touche personnelle. Le groupe s'est constitué mais, à l'intérieur de celui-ci, chaque interprète garde sa personnalité, sa singularité.

La cohésion de l'ensemble s'exprime par la suite lorsque, tour à tour, une danseuse, un danseur, puis d'autres poussent un gémissement et feignent de s'évanouir. Tous, ou presque, se précipitent pour empêcher la personne de tomber au sol. La solidarité du collectif rencontrera son point d'orgue dans le final du spectacle avec une figure entièrement basée sur la totale confiance qu'un individu accorde au reste du groupe.

Avec « Landfall » (le terme n'a pas d'équivalent en français mais signifie, en gros, toucher terre, ce qui vaut pour un avion comme pour un bateau), la danseuse et chorégraphe Erika Zueneli renoue avec les pièces de groupes. Sa dernière création de ce type remonte à 2007/2008 avec « Partita-S » et ses huit danseurs. Ici, elle a rassemblé dix interprètes issus du milieu de la danse et du théâtre et même une personne venant du monde du cirque (il est facile à repérer, il est le seul à s'autoriser un salto arrière parfaitement maîtrisé).

Le thème de la pièce n'est pas tant le groupe en lui-même que la coexistence des singularités qui le composent. Tous les membres de l'ensemble sont différents, et affirment leur différence, mais le rassemblement de toutes ces individualités n'empêchent nullement le « nous » d'exister, au contraire, c'est cette diversité qui lui insuffle toute sa force.

Partant de jeux d'écriture mais, surtout, de contraintes d'espace (et donc de déplacement), Erika Zueneli a réussi à guider cette autre génération de danseuses et danseurs (oui, quelle que soit la discipline à laquelle ils ont été formés, tous s'affirment comme des danseurs sur la scène) dans sa culture chorégraphique sans gommer leurs singularités respectives. On reconnaît la patte de la chorégraphe dans cette œuvre, tout en équilibre et en cohérence, mais l'on distingue également la personnalité des interprètes, tous remarquables.

Didier Béclard

« Landfall » d'Erika Zueneli en collaboration avec Olivier Renouf, avec Alice Bisotto, Benjamin Gisaro, Caterina Campo, Charly Simon, Clément Coriillon, Elisa Wery, Felix Rapela, Louis Affergan, Lola Cires et Matteo Renouf, jusqu'au 27 novembre à Central à la Louvière, 064/21.51.21, [www.cestcentral.be](http://www.cestcentral.be).

Ce vendredi 25 novembre, une navette au départ de Bruxelles est prévue pour la première (renseignements au 064/21.51.21).



demandez programme



LA PLACE  
Laure Lapel  
22/11 > 3/12



Théâtre Océan N

ACCUEIL AGENDA FOCUS VOS AVIS CRITIQUES INTERVIEWS VIDÉOS CONCOURS SPECTATEUR

## Landfall : Un « nous » fait de toutes nos singularités

Lundi 28 novembre 2022, par **Didier Bécéard**

### Entretien avec Erika Zueneli

**Pour sa dernière création, « Landfall », Erika Zueneli réunit dix interprètes dont tous ne viennent pas de l'univers de la danse. Partant de l'espace qui constitue une zone à défendre face aux rétrécissements du réel, ils inventent une gestuelle pour exprimer le désir et l'impatience que la chorégraphe retrouve dans cette nouvelle génération.**

Après de récentes créations plutôt intimes comme « Para Bellum » (2021), un solo à l'énergie trouble comme une préparation au combat, « Mozaico » (2021), une pièce originale composée d'une multitude de fragments d'autres pièces, ou « Allein » (2018) un trio corps, voix et musique en collaboration avec Jean Fürst et Rodolphe Coster, Erika Zueneli souhaite renouer avec une pièce empreinte de la notion de groupe et de cohabitation sur le plateau. « Le groupe permet de révéler la relation aux autres, explique-t-elle, mais aussi la relation à soi. Ce n'est possible qu'avec un certain nombre d'interprètes qui révèle de façon moins abstraite l'aspect humain ».

Partant de la question du nombre d'interprètes dans une grande forme, la chorégraphe a constaté qu'elle travaille en général avec des équipes fidèles, « on a grandi ensemble, comme dans la vie », sourit-elle. Évoquant la notion de génération, elle tient à faire la distinction avec une forme de « jeunisme », l'idée étant non pas de se focaliser sur la jeunesse mais de créer une équipe d'une autre génération (que la sienne). Mais toujours avec le désir d'observer l'humain et son comportement, de raconter le monde à travers l'humain. « Il s'agit de regarder les mêmes choses mais à partir d'un autre angle de vue ».

À partir de cette envie, il fallait trouver comment concrètement former une telle équipe. L'idée de faire appel à des personnes en formation, par définition « entre deux », a été rapidement abandonnée au profit de personnes sortant de formation et donc âgées de 18 à 28 ans. Un second critère de sélection visait à ne pas se limiter au monde de la danse mais de s'ouvrir à des interprètes qui ont une grande corporalité issus d'autres disciplines, comme le théâtre et même le cirque.

Erika Zueneli s'est donc tournée vers le Centre des Arts Scéniques, une ASBL dont le but est de faciliter l'entrée dans la vie professionnelle des diplômés et s d'une des cinq écoles supérieures d'Art dramatique de la Communauté française. Résultat, la moitié des candidats retenus sortent d'une formation en théâtre même s'ils ont eu beaucoup de contacts avec la danse. S'y ajoutent des candidats libres retenus après audition pour constituer un groupe de dix personnes de formations différentes.

La chorégraphe souhaitait explorer les notions du désir, de la découverte et de l'impatience, d'agir, d'être, en observant une génération différente en ayant à cœur d'éviter les clichés. L'impatience, l'urgence, ne se traduit pas nécessairement par la rapidité des mouvements. Le travail s'est articulé autour d'une construction chorégraphique en fonction de l'espace et de jeux d'écriture faisant naître des mots à traduire dans le mouvement.

Il s'agissait de trouver un langage, une métaphore qui rapproche les composantes du groupe. L'espace est organisé de manière telle que les singularités apparaissent dans une grande coexistence, révèle qui ils sont, leur âge, leur corps, les questions sociétales qui les habitent. « De manière sous-jacente, explique Erika Zueneli, cela fait apparaître les questions sur l'humain qui change avec la génération. Ils questionnent ce qui est devant eux de manière métaphorique mais aussi concrète, ensemble, selon des règles que le public ne connaît mais perçoit au cours du spectacle ».

Le terme « Landfall » qui donne son nom à la pièce n'a pas d'équivalent en français. Littéralement, cela signifie toucher terre, ce qui vaut pour un avion comme pour un bateau, par exemple. La chorégraphe l'envisage par rapport à l'âge, atterrir pouvant être assimilé à réinventer puisque « le décollage est obligatoire avant de pouvoir atterrir ».

Entourée de jeunes personnes comme la metteuse en scène Louise de Bastier et le danseur Corentin Stevens, Erika Zueneli a travaillé sur des jeux d'écriture avec les interprètes sur « une jeunesse » enfermée dans des clichés. Cela a permis de dresser une cartographie d'assemblages de mots – comme, par exemple, « le printemps éphémère » ou « le fugace qui transpire » - à mettre en mouvement. L'objectif de cet exercice était de trouver leur singularité en passant de l'intime à l'universel, mais aussi de faire sortir l'humour qui dit beaucoup (ou rien du tout).

Un peu déstabilisés au départ par ce travail, les interprètes, qui disposent de belles formations en mouvement, se sont prêtés au jeu. Ils ont beaucoup improvisé à partir de principes d'espace et non d'intentions psychologiques. « C'est de là que la dentelle du jeu vient », commente la chorégraphe qui fait référence à « Tant'amati » où le travail sur l'espace était dicté par l'esprit de la pièce.

À trois semaines de la première, Erika Zueneli se dit contente du travail réalisé, même si la pièce recèle encore des choses à découvrir. « C'est un voyage, un chemin différent d'un solo ou d'un travail réalisé avec un complice de longue date, dit-elle. J'ai beaucoup aimé travailler sur cette micro-société où la coexistence est plus importante que le groupe. » Le jeu, le « je », est dans le « nous » et la notion de l'un commun apparaît petit à petit. Mais le point de départ est plutôt l'organisation de l'espace qui détermine des zones où les solitudes, dégagées des attitudes un peu centristes, ne sont plus vraiment présentes.

Se créent alors des zones à défendre, des valeurs face à des questions sociétales partagées de façon différente. Soucieuse de contourner les clichés sur la jeunesse, la chorégraphe insiste sur le fait que « ce sont des individus qui portent l'âge qu'ils ont. Même s'ils sont très consciencés, ils existent par leur présence et leur corps, plutôt que par un discours explicite ».

À noter qu'en parallèle à la présentation de « Landfall », Erika Zueneli réalise des interventions territoriales participatives sous forme d'ateliers réalisés selon les mêmes principes que ceux utilisés avec l'équipe du spectacle. Le hall de Central accueillera donc une intervention – dont la forme finale n'est pas encore déterminée – réalisée avec de jeunes amateurs de la région à partir de questions abordées ensemble. L'idée est de travailler avec le public pour lui faire découvrir le travail de la scène, autrement que sous le prisme du spectateur. La danseuse qui prône des gestes créatifs à de simples ateliers pédagogiques envisage également de réaliser des déclinaisons à partir d'une création plus spécifique.

« Landfall » d'Erika Zueneli avec la collaboration artistique et scénographique d'Olivier Renouf, avec Alice Bisotto, Benjamin Gisaro, Caterina Campo, Charly Simon, Clément Corillon, Elisa Wery, Felix Rapela, Louis Affergan, Lola Cires et Matteo Renouf. Du 25 au 27 novembre à Central à La Louvière, 064/21.51.21. [www.cestcentral.be](http://www.cestcentral.be).

# **LANDFALL à Central, une création scénique mêlant pros et amateurs du Centre**

Le projet de la chorégraphe Erika Zueneli aboutira sur les planches de Central cet automne. La pièce sera interprétée en parfaite osmose par de jeunes danseurs professionnels et des amateurs issus de la région.

★ | ABONNÉS

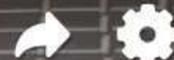


Les amateurs en compagnie d'Alexis et d'Erika (chorégraphe, en arrière-plan) - Régis Duez

Landfall est une expression anglaise, difficilement traduisible en français. Le terme représente l'arrivée sur terre à la fin d'un long voyage par la mer ou par les airs... tout un programme ! La pièce est en passe d'être créée à partir des réalités respectives de chacun (e) des jeunes interprètes. « C'est un projet expérimental », souligne la chorégraphe, Erika Zueneli, « nous en sommes au stade de la création et de la préparation. Le travail se fait dans l'échange, je sais où je veux aller, mais je ne sais pas encore comment. Nous construisons pas à pas la pièce, je sens ces jeunes dans ma dynamique, c'est très motivant ! Tout est axé sur la danse, le corps et l'espace, la musique c'est le support. J'imagine Landfall comme une pièce chorégraphique composant et recomposant des existences qui se nouent, se disloquent et se redécouvrent ».

## SUDINFO • VIDEOS

**Landfall, un spectacle à Central avec une troupe d'amateurs**





Les jeunes professionnels (argentins, français, Italiens et belges, 10 au total) - D.R.

## **Chorégraphe et danseuse**

Née en Italie à Florence, Erika Zueneli entame ses études de danse classique et poursuit sa formation à New York. Elle collabore à de multiples créations ainsi qu'à divers opéras. Elle est invitée à participer à la cérémonie d'ouverture des JO d'Albertville en 1992 et poursuit sa belle carrière en France. De projets en réalisations, elle va rejoindre la scène belge et créer une structure à Bruxelles. Avec une quinzaine de pièces à son actif, on découvre chez Erika tout son intérêt pour les relations humaines et le partage de la culture. Chacune de ses créations devient un nouvel univers. C'est par le biais de Vincent Thirion, directeur de Central que la talentueuse artiste pose ses valises à La Louvière. Elle nous invite à imaginer avec elle ce que sera Landfall, tout semble possible, ce sera la porte ouverte vers un monde à l'envers...



---

## Les jeunes amateurs en pleine répétition - Régis Duez

Alexis Tomasello, de son côté, est responsable de projets de danse à Central. Il s'est chargé du casting pour le choix des danseurs amateurs de la région. « On a ciblé rapidement, car c'est un travail de longue date avec les écoles de danse de la région ou d'un peu plus loin, avec le conservatoire... Nous avons sélectionné 5 amateurs et 3 non-initiés, mais passionnés d'expression corporelle. Central va devenir un espace scénique, nous allons essayer de nouvelles créations. C'est une réalité, la région est riche de talents !

Ces danseurs amateurs, souvent des ados (issus de la région du Centre), n'ont pas ou peu de notion de danse, mais sont ouverts au mouvement. C'est déjà le principal. Ils seront tous sur scène pour trois représentations les 25, 26 et 27 novembre.

DANSE - GROS PLAN

## Les 25 ans de « Faits d'Hiver »



ILE-DE-FRANCE / FESTIVAL

Publié le 15 décembre 2022 - M' 300

### PARTAGER SUR

- FACEBOOK
- TWITTER
- LINKEDIN
- MAIL

Le festival francilien dirigé par Christophe Martin, qui s'étend sur dix-huit lieux et quatre départements, a 25 ans. Un bel âge.

Pour les 25 ans de Faits d'Hiver, pas de commémoration mais la constatation que Thomas Lebrun a été le compagnon de route incontournable de ce festival. C'est pourquoi il y présentera sa création 2023 : *L'envahissement de l'être* (danser avec Duras). Cependant, on ne saurait réduire ce festival qui comprend 50 représentations dont 10 créations au seul directeur du CCN de Tours. Faits d'Hiver fait le tour du paysage chorégraphique contemporain, avec des œuvres diversifiées, impertinentes, surprenantes. Il rassemble artistes confirmés et compagnies émergentes, du solo au grand ensemble. Ainsi, Lorena Dozio interroge l'invisible dans *Comme un saut immobile* et Rebecca Journo se demande si le mouvement peut rendre visible l'imperceptible dans *Partout* tandis qu'Enka Zuenli se lance dans une pièce chorale pour dix interprètes intitulée *Landfall*. Marlène Rostaing se prend pour la Vierge dans *Marie blâmes*, et Christine Armanger réinterroge *L'Apocalypse selon Saint Jean* avec humour et gravité dans *Je vois, venant de la mer, une bête monte*.

### Effets divers

Yvan Alexandre fête ses 30 ans de compagnie avec son duo *infinité* et Claude Brumachon et Benjamin Larrache nous racontent quarante ans de danse contemporaine française à travers leur parcours de vie, de voyages, de mouvements, dans *Une passion dévoilée*. Le festival fait la part belle à la musique, qu'il s'agisse de *Partitions* de Jean-Christophe Baclé sur les *Suites pour violoncelle* de Jean-Sébastien Bach, d'*ARPEGGIO* et *CANTATES/2* de Louis Barrault, où Bach voisine avec Schubert, de *Scarbo* de Ioannis Mandaforinis sur Ravel et Debussy, mais aussi de *Jukebox* de Serena Malacco où les spectateurs sont invités à choisir des musiques à partir de tubes qui déterminent les danses sur le plateau. Sont présentes aussi des créations ébouriffées dans *Les Amères-mondes* de la compagnie Mossou-Bonté ou dans *Orionnauts* de Tânia Carvalho. On trouve aussi dans ce festival des rencontres qui ne se font pas comme dans *ZAMAN* ~~avec~~ sans aide Yaïr Barelli, des projets participatifs comme le *Lotus 3000* du Collectif Es, ou *Nuße part & partout* de Myriam Gourfink, avec une trentaine d'amateurs. Sans oublier, parmi beaucoup d'autres spectacles à découvrir, la folle soirée de clôture, *Blitz rapis rouge*, confiée à La Bazooca.

Agnès Irine



### LES PLUS LUS

- UNO UNIVERSAL - AUBRE**  
Les Variations Goldberg, BWV 988, d'Anne Teresa De Keersmaeker en tournée
- NETIC - DUCK**  
Grief and Beauty de Milo Rau : un théâtre qui oblige à ressentir
- IN PERSPECTIVE - (21/2023)**  
Bientôt, les festivals d'été à découvrir dans La Terrasse !